

SOUS LA PEAU DES HOMMES

La connaissance anatomique est la marque de l'artiste savant, incarné depuis la Renaissance par Michel-Ange ou Léonard de Vinci. Dans l'*Abrégé d'anatomie accommodée aux arts de peinture et de sculpture* publié en 1667, Roger de Piles affirme qu'« on ne peut pas, sans connaître l'office des muscles, dessiner avec science et certitude ». Professeur de morphologie à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris aujourd'hui, Jack McNiven décode avec nous le goût renouvelé pour les dessous des apparences. **BARBARA TISSIER**

Si les transis et danses macabres incluent une représentation du squelette, et si au ^{xix} la planche anatomique devient presque un genre artistique, l'étude de la structure intérieure du corps permet surtout le dessin de corps au réalisme poussé. Des corps recouverts ensuite de peau, de drapés, d'atours. Des corps dont les veines transparaissent sous la peau, dont les muscles se gonflent dans un mouvement. Certains artistes actuels choisissent d'en rester à l'écorché. Ils réinventent les planches anatomiques et utilisent les radiographies. Ils se passionnent pour les corps sans enveloppe, ses entrailles et ses organes. Ils explorent nos intérieurs.

CURIOSITÉ ET LIVRES ANCIENS

L'anatomie est à l'origine un outil, un préliminaire pour l'artiste. Jack McNiven, professeur de morphologie – « une tradition d'enseignement qui existe depuis quatre siècles » –, précise : « [Le but est] d'apporter aux étudiants une meilleure compréhension du corps dans son ensemble [...]. Les planches anatomiques ont un rôle très important et permettent aux étudiants de comprendre ce qui se passe sous la peau du vivant. » Ils font preuve d'« une grande curiosité pour tout ce qui est caché par la peau ». C'est « un monde fantastique qui nous émerveille et auquel nous n'avons pas accès ».

Certains artistes vont plus loin et décident de faire de ces planches de véritables œuvres au raffinement subtil. Aurélie Fourrier réalise ses dessins anatomiques au crayon de couleur et à l'encre sur d'anciens papiers décoratifs imprimés. Ce goût pour l'archive, pour les gravures et livres anciens, Marcoleptique le partage. Sur ses œuvres aux techniques mixtes, il mêle notamment anatomie et cartographie. D'étonnantes créatures en surgissent, et le goût pour la planche anatomique n'exclut pas le merveilleux. L'univers organique est un espace à explorer et à imaginer.

À VOIR

Galerie Marie Vitoux à
Paris (4^e)
« Nathalie
Bourdreux. Jardins
amers »
du 14 janvier au 27 février

←
Loïc Lucas – *Usage local*
2020 – encre de Chine sur
papier – 50 × 88 cm
© Galerie Frédéric
Moisan, Paris

→
Aurélié Fourrier
sans titre – 2020
technique mixte sur papier
imprimé – 34 × 24 cm
© Galerie Pol Lemétais,
Saint-Sever-du-Moustier

↘
Nathalie Bourdreux
Le Bouquet – 2015
technique mixte sur papier
marouflé – 51 × 62 cm
© Galerie Marie Vitoux, Paris



À LA VIE, À LA MORT

Ce rapport interne au corps questionne le rapport au vivant. Pour Jack McNiven, « il est inévitable que le besoin de comprendre les complexités du corps interpelle beaucoup d'artistes. [...] Le corps est la machine avec laquelle chaque personne travaille en permanence ». Ce corps-machine est fascinant de prouesses, mais aussi fragile et périssable. **Dominique Moreau** coud des organes. « La chair parle de la vie mais aussi de sa fragilité. » Ses sculptures textiles portent en elles la blessure, la suture et la cicatrisation. « C'est à l'intérieur du corps que se trouve la force de vie. » **Anne Wolf** isole aussi les organes qu'elle réalise en toile de jean (*Anatomical Denim*) depuis son accouchement. Elle évoque les forces et vulnérabilités du corps source de vie. Morcelé, il est un réservoir de formes et de matières.

Les capillaires, les veines, les glandes constituent un répertoire inépuisable. Les dessins de **Loïc Lucas** sont des dentelles organiques. Dans son œuvre personnelle, Jack McNiven confie s'être aussi beaucoup inspiré de « la matière et des formes abstraites du corps », mais pour « le représenter comme un paysage, un monde, loin de la table de dissection ». Pourtant des effluves d'autopsie exhalent souvent des œuvres organiques. ●●●





↑ Nel-14512 – *Cri du cœur* – 2016
béton et résine – 47 × 25 cm



↑ Marcoleptique – *La Chose* – 2020
technique mixte sur planche anatomique – 36 × 26 cm

VANITÉ ET AMOURS DÉCOMPOSÉES

L'écorché, comme le squelette, est souvent une vanité. Il ramène le corps, amas de chair, à son état de matière putrescible. Humilité et *Memento mori*. Réalisées au fusain, les belles allongées de [Nathalie Bourdreux](#) (cf. *Artension* n° 146) sont « endormies ou mortes (on ne sait pas) ». « Une offrande des viscères » à la beauté fatale qui plonge dans « une stupeur, un doute persistant ». « L'intérieur dévoilé donne à l'imaginaire accès aux fantômes des successions de nœuds et boursouflures qui renvoient à l'idée d'un débordement. »

Les fruits de ces natures mortes d'un autre genre se mêlent aux entrailles. Les corps ouverts, cernés d'un noir duveteux de charbon, provoquent, l'artiste le reconnaît, un « inconfort ». Il s'agit de la beauté noire et morbide évoquée avec malice par Baudelaire dans son poème « Une charogne » : « Alors, ô ma beauté ! Dites à la vermine / Qui vous mangera de baisers / Que j'ai gardé la forme et l'essence divine / De mes amours décomposés ! ».

CŒUR DE PIERRE ET CRÈVE-CŒUR

Dans les années 1980 déjà, dans le sillage de Louise Bourgeois, [Kiki Smith](#) (cf. *Artension* n° 158) modèle un cœur anatomique en plâtre plaqué argent, avant de s'intéresser aux fluides corporels. L'organe est souvent une métonymie de l'Homme et de ses états, et le cœur est à ce titre l'organe de prédilection des artistes. Grinçant, le *Cri du cœur* de [Nel-14512](#) dévoile une dentition hyperréaliste. L'humour noir est une composante de certaines œuvres « du dedans ». Le rapport à la mort peut être tendre ou acide, le rapport au corps peut être drôle et parfois flirter avec le surréalisme. Nel-14512 joue avec les organes et les mots, avec le sens propre et le figuré. Les titres de ses sculptures font partie intégrante de la poésie de son œuvre entre métaphore et pied de la lettre. Parmi ses organes, beaucoup d'encéphales. Un cerveau à « L'esprit ouvert » duquel s'échappe une nuée de papillons est perforé par une balle dorée. Un autre, à la « Science infuse », baigne comme un sachet de thé.

SCIENCE INFUSE

La science est indissociable de l'anatomie. La frontière entre art et science est fine comme le montre le métier d'illustrateur médical. Un métier qui, aux États-Unis, s'apprend à la faculté de médecine, tandis qu'en France, ces cursus spécialisés sont donnés en école d'art (Haute École des arts du Rhin, École Estienne). Ce sont outre-Atlantique des scientifiques qu'on forme au dessin, sur le vieux continent des artistes que l'on forme à la science. Mais aujourd'hui, sans passer par le dessin anatomique, l'imagerie médicale fournit directement les artistes. Jack McNiven fait intervenir dans son cours des experts du milieu médical, car « il est très important de sensibiliser les étudiants aux recherches scientifiques ». Les radiographies deviennent même une matière première pour des artistes – Wim Delvoye de la génération précédente déjà – qui les utilisent, les recyclent, les réinventent.



ART RADIOACTIF

Héléne Goddyn réalise ses « Mandalas Humains » comme un « hymne à la vie ». « Je suis très attirée par la géométrie et la symétrie, et donc par l'harmonie qui s'en dégage. » « J'ai dû faire une IRM de contrôle du cerveau. En regardant mes clichés, je ne me suis pas reconnue ! Certaines images étaient curieuses, belles, parfois amusantes. » Depuis elle utilise les clichés d'exams médicaux de personnes d'horizons différents (aux résultats sains uniquement) et isole et agence les os et les organes comme les motifs de somptueuses rosaces. Ces vitraux sont aussi une ode à l'universel, une façon de « gommer les différences visibles de l'extérieur ». Rien ne ressemble plus à un pelvis qu'un autre pelvis (surtout pour le profane). Héléne Goddyn revient à nos plus petits dénominateurs communs. « Je fais partie du mouvement Wonderful Art, [un mouvement] profondément positif, spirituel et universel. » **Monica Mansur** elle aussi joue sur ces « non-identités » des corps intérieurs.

↑
Héléne Goddyn
Mandala humain
Wonderful Life
2013 - art numérique
60 x 60 cm

➤
Aloïse Corbaz
© Collection de l'Art
Brut, Lausanne

➔
Lubos Plny
© collection ABCD

L'imagerie médicale, plus qu'un fournisseur de motifs, produit parfois des images somptueuses. De véritables œuvres d'art digital ? Jack McNiven répond : « Ce sont des œuvres d'art, dans leur précision et leur complexité, ainsi que dans la façon dont elles suscitent notre curiosité. » Le Dr Rodolphe von Gombergh est depuis longtemps déjà un « artiste radiologue ». Il explore le corps en relief, avec les ultrasons et des scanners de pointe, retravaillant les couleurs et transparences, jouant sur le montage de ses vidéos. Il immortalise le portrait intérieur d'une actrice et le voyage dans la colonne vertébrale d'une de ses « patientes-modèles ». Les impressions 3D permettent l'exposition de sculptures plus vraies que nature. Cet art savant, parfois proche d'une expérience d'apprenti sorcier, est toujours à mi-chemin entre le scientifique et le fantastique, entre le progrès technique et la poésie intime. L'imagerie médicale célèbre la performance, de l'Homme et de ses technologies, tout en le ramenant à l'humilité et à l'anonymat de sa chair. Elle montre ce qu'il y a de plus commun et interchangeable, dans des portraits que l'on n'identifie pas. Mais elle dévoile aussi ce qu'il y a de plus caché, de plus privé et profond. L'intérieur du corps est un monde merveilleux, méconnu, digne des plus mystérieuses contrées et fonds marins. Chacun a en lui une Atlantide à découvrir. ●

Transparences brutes

Si les avancées de l'imagerie médicale et le romantisme des planches scientifiques vintage stimulent l'imagination des jeunes artistes, le succès récent de l'art brut également : ses créations débridées, abondamment dévoilées au public depuis le début du **xxi^e** siècle, font en effet la part belle aux corps transparents, donnant à voir les formes imaginaires des sensations internes. En la matière, de somptueux trésors existent, jalonnant le **xx^e** siècle : ventres emplis de papillons, d'étoiles ou de clafoutis, signés Aloïse Corbaz, de bêtes totémiques, peintes au doigt par Michel Nedjar, d'amoureux enlacés, perçus par Ody Saban, ou de réseaux électriques, incarnés par Lubos Plny, etc. **FM**

